

côté par deux énormes têtes de serpent qui se touchaient presque l'une l'autre, et dardaient leurs terribles langues contre les passants. En outre, ledit chemin longeait la muraille de la mort, et cette muraille était inclinée sur la plaine, semblable à un nuage effrayant, s'abaissant et s'élevant d'un moment à l'autre, sans que personne pût prévoir à quel instant ; et, lorsqu'elle retombait, elle frappait le sol en brisant tout ce qui se trouvait au-dessous d'elle.

Toutefois, le jeune homme parvint à échapper à tous ces dangers, et il se rendit à l'île qu'habitait le grand maître. Au bout d'un certain temps, celui-ci lui demanda ce qu'il désirait ; l'autre répliqua : « Si mon Seigneur le veut bien, qu'il me donne un remède contre toutes les maladies. » Du reste, il ne demanda rien de plus, et le maître lui remit un petit paquet, en disant : « Voici qui renferme ce que tu m'as demandé ; mais je te recommande de ne pas même jeter un regard dessus avant d'être retourné chez toi. » Notre voyageur remercia le maître et s'en alla ; mais, à peine avait-il fait quelques pas qu'il se sentit pris d'un désir violent d'ouvrir le paquet, de goûter le remède et plus encore d'éprouver la sincérité des paroles du maître. Il se disait en lui-même : « Sans doute, on a l'intention de me tromper, et voilà pourquoi on a eu soin de me défendre de rien ouvrir avant mon retour. Glooskap savait bien le voyage trop long et trop difficile pour que je songe à l'entreprendre une seconde fois. Allons donc, si sa médecine ne vaut rien, elle ne peut toujours pas me faire de mal. » Il ouvrit donc le paquet, dont le contenu tomba par terre comme de l'eau, et disparut ensuite sous forme d'une vapeur légère. Il va sans dire que notre héros, de retour à sa maison, ayant